

Le Craissin, à
Lundi



Cher Monsieur et ami,

J'ai reçu votre affectueuse lettre et vous en remercie en même temps que des lettres de papa qui l'accompagnent. Je suis très touché de voir que vous pensez à celui qui vous aimait si sincèrement et vous le témoignait aussi souvent qu'il le pouvait. Toutes ces lettres me reviennent, je les emporte avec moi; j'ai commencé le travail de copie auquel je m'arrête pour l'instant, mais je n'attends pas assez tôt consulter le relieur et ce que j'ai fait est à refaire; cette fois, j'ai pris je crois tous les renseignements nécessaires et je ferai un travail utile, un peu lent, parce que mon bébé m'absorbe beaucoup mais dont ma volonté aura raison.

La lettre de M^e Boule que j'aime beaucoup sera la première page de ce

livre ; je veux y faire figurer tout
ce qui peut rendre vivant le souvenir
de mon cher papa, tout ce ^{qui} peut aider
à retrouver sa physionomie. Je ne
voudrais pas mêler à ces feuilles un
petit, un échot de la vie de papa ;
quelques notes de M^r B. ~~Bordet~~, des
passages de vos lettres, quelques lignes
brèves peut-être, suffiront à expliquer
ce que papa ne peut dire dans ses
lettres. Il me tarde de voir quelque
chose réalisée de mon si grand, si vif
désir.

Nous n'avons certainement pas
trop chaud ici et nos vacances s'écoulent
très paisibles ; les enfants se portent bien,
le tout petit se fait gâter par tous nos
amis qui le comblent de caresses.

Personnellement, bien que j'apprécie
comme autrefois la vue si belle de la
mer, je ne puis jouir des heures
douces qui nous sont auordés. Ma pensée
va sans cesse là bas, entre les fleurs et les

vignes. Mon souvenir évoque celui
 qui était l'âme de la maison, je
 crois entendre sa voix; même dans
 mon sommeil il m'arrive d'être saisi
 par la cruelle certitude que je ne
 pourrai plus jamais le voir. Ma
 pauvre maman m'appelle aussi, je
 la sens si triste, si malheureuse. Elle
 ne se plaint jamais, pour ne pas me
 faire de peine, mais je devine tout
 ce qu'elle essaie de me cacher. Nos
 vacances, si agréables soient-elles, sont
 longues, puisqu'elles n'apportent de
 plaisir qu'à nous.



Je pense souvent et bien
 volontiers à votre vieille maison, à
 l'aimable, affectueuse hospitalité que j'y
 ai reçue, à votre petite chambre toute
 pleine de souvenirs, où je me trouvais
 si bien. Si vous allez à Camaret, pensez
 à moi, qui aurais fait ce voyage avec
 un vrai plaisir et promenez-moi avec
 vous dans la maison fermée ou vous

peintres si rarement.

Je pense envoyer à
Madeleine une petite photo prise dans
un coin de nos plages. Les rochers
sont jolis à souhait, arrangés pour
de charmantes photographies. Ce sera
un tout petit remerciement pour la
très jolie épreuve qu'elle m'a envoyée.

Ne m'oubliez pas auprès
de M^{re} Cartailhac, de M^{re} Creissels
et laissez-moi, cher Monsieur et
ami, vous embrasser bien
affectueusement. Marthe